



Jean-François Copé, hier, à Meaux. ÉRIC DESSONS/JDD

Copé veut « cheffer »

LR Le maire de Meaux a donné hier le coup d'envoi officiel de sa campagne pour la primaire de la droite

CHRISTINE OLLIVIER [@Chr_Ollivier](#)

« Il a une drôle d'idée d'être candidat. Il n'a pas vu ses sondages ? Il n'a pas vu son image ? » Crédité pour l'heure de 3 % des voix, Jean-François Copé pratique l'autodérision. Mais sa candidature à la primaire de novembre, elle, est très sérieuse, insiste-t-il. D'ailleurs, les parrainages de parlementaires nécessaires, « je les ai. Je ne suis pas un amateur ». « Aujourd'hui, je suis à 3 %, c'est exact. Mais novembre, c'est tellement loin. Il peut se passer tant de choses et je suis tellement déterminé... »

Copé a donné hier le coup d'envoi de sa campagne dans sa ville de Meaux (Seine-et-Marne), avant de partir pour un tour de France qui le conduira dans une cinquantaine de départements d'ici à juillet. Une tribune installée en plein air devant le monument en hommage aux combattants de la bataille de la Marne en 1914, quelque 500 sympathisants, une poignée de parlementaires, des tartines de brie et du cidre en guise d'apéro pour un budget total de 12.000 € : on était très loin du show d'un Bruno Le Maire la semaine précédente devant 2.000 personnes à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Au moins le candidat a-t-il de la chance : c'est sous un grand soleil qu'il a pris la parole. « Cela fait partie de l'alignement des planètes », sourit-il.

De la bataille de la Marne, Copé a tiré foi dans les « miracles » et repris, en guise de slogan de campagne, le mot de Joffre face à l'avancée des

armées allemandes : « On ne recule plus. » Car la « droite décomplexée » qu'il entend incarner, c'est « la droite qui ne reculera plus », celle dont « la main ne tremble pas quand il s'agit de prendre des décisions difficiles ». « Notre pays a besoin d'un chef » et « un chef, c'est fait pour cheffer », résume-t-il, reprenant une expression chère à Jacques Chirac. « Avec moi, la France sera gouvernée ».

« Je n'ai jamais été membre d'un gouvernement Sarkozy »

S'il a « mis en garde » les Français contre la « la droite Donald Trump », « populiste » et « racoleuse », Copé s'en est surtout pris à la « droite qui recule tout le temps », dénonçant « l'obsession du compromis » qui « généralement se termine de la même manière : pas de réformes, pas de résultats et on perd l'élection présidentielle ». Une pierre dans le jardin de Nicolas Sarkozy. D'autant que le député-maire de Meaux a aussi moqué « l'hypocrisie » de ceux qui « disent [...] "On aurait tellement voulu changer les choses. On avait promis de le faire... On vous promet : la prochaine fois on le fera !" » « Je n'ai jamais été membre d'un gouvernement Sarkozy, rappelle-t-il en privé. C'est une vraie différence » (avec ses rivaux).

Au passage, il a aussi souligné une « divergence » avec « Nicolas Sarkozy ou François Fillon » : il est hostile au référendum. « Qui peut comprendre que trois ou cinq mois après [la présidentielle], on redemande au peuple français de se prononcer sur un programme pour lequel on vient déjà d'être élu ? Sauf à vouloir se donner une dernière chance de ne pas l'appliquer... » ●